

CINÉASTES
PAR EUX-
MÊMES

PHILIPPE TRUFFAULT

SÉMINAIRE ORGANISÉ PAR NICOLE BRENEZ – 10 & 13 FEVRIER 2013
UNIVERSITÉ PARIS 3 – SORBONNE NOUVELLE / INHA

PORTFOLIO – DOSSIER DE PRESSE CONÇU PAR

Victor BOURNERIAS

Alexandre KASSIS

Xavier LAUNOIS

Emerick MISSUD

Master 1 Etudes cinématographiques et audiovisuelles

Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle

« Cinéastes par eux-mêmes » : séminaire organisé par Nicole Brenez

Année 2012/2013

A Philippe Truffault qui, nous l'espérons, saura pardonner nos éventuels excès...

Victor, Alexandre, Xavier, Emerick.

PRÉSENTATION :



Gérard Courant, *Cinématon* n°2036, Philippe Truffault

Né le 4 décembre 1951 (date de naissance qu'il partage avec le cinéaste Gérard Courant), Philippe Truffault est, en tant que réalisateur pour la télévision au profil et à la pratique singulière, sans doute le plus complexe à appréhender de cette édition 2013 du séminaire « Cinéastes par eux-mêmes », constituée principalement de cinéastes expérimentaux et de vidéastes.

Totalement autodidacte, dans la foulée du choc cinéphilique causé par la vision d'*Alphaville* de Jean-Luc Godard, il réalise quelques courts-métrages expérimentaux sous haute influence lettriste tels que *Fragments de ronflements glacés dans un pot de jacinthes* (1969), qu'il qualifie lui-même « d'invendables ».

Par la suite, sans pour autant se défaire de son goût pour l'expérimentation, on le retrouve notamment dans les années 80 autour des démarrages de deux chaînes emblématiques du paysage audiovisuel français : La Sept, Canal + et Arte, chaîne à laquelle il consacre la majeure partie de son activité. S'il veille à rester discret sur son travail de réalisateur comme sur ses activités parallèles, et si son nom ne bénéficie pas de la même notoriété publique qu'un Jean-Christophe Averty, il a à ce jour participé à un nombre pléthorique d'émissions, documentaires, courts-métrages, campagnes promotionnelles, etc.

De fait, si rares sont ceux qui ont déjà entendu parler de Philippe Truffault et si personne n'a encore jamais constitué de synthèse officielle de sa production, il est fort probable qu'une majorité de Français se soit déjà trouvée en présence de son travail, à l'envergure considérable.

Avec Philippe Truffault, nous nous trouvons face à un professionnel, dans le sens le plus noble du terme ; un artisan de la télévision, homme de l'ombre se méfiant des grandes figures et tenant à rester discret. Ainsi, on se voit contraint de redéfinir les termes de ce séminaire. Refusant le qualificatif de « cinéaste », tout comme celui de « téléaste », se rangeant volontiers derrière l'étiquette passe-partout de « faiseur », d'« exécutant », Philippe Truffault semble en effet refuser la prétention de laisser une « œuvre ». Nous nous contenterons alors, conformément à son souhait et à l'instar de Gérard Courant, de la dénomination plus empirique de « réalisateur ».

Plutôt que de tenter d'établir une filmographie impossible, détaillée et précise, on cherchera plutôt dans cette production à ce point variée et hétérogène, apparemment sans cohérence thématique, ce qui la distingue d'un simple CV de travaux, de commandes, et la possible cohérence créative, stylistique.

Son travail permettrait en effet d'entrevoir chez cet autodidacte une curiosité inextinguible se convertissant au fur et à mesure de ses réalisations en connaissances encyclopédiques couronnées d'humour. Avec Philippe Truffault, on se sent ainsi en présence d'un « gai savoir » fondé sur une grande maîtrise technique du montage, faisant de lui une référence dans la pratique du collage, de la digression et du détournement.

Comment en outre cerner cette figure dont nous avons forcément croisé le chemin à travers sa production ? Comment rendre compte de son importance dans l'histoire de l'audiovisuel français ? Pour cela, nous procéderons par changement d'échelle, de l'expérience de l'entretien à une vision plus globale du point de vue de l'histoire de l'audiovisuel en passant par une analyse de la filmographie.

PHILIPPE TRUFFAULT

« La mémoire et la locomotive »

I. PAR-DELA LA CONVIVIALITÉ, UN HOMME CONFIDENTIEL.



Capture d'écran de la captation de l'entretien.

Si l'entretien avec Philippe Truffault s'est déroulé en toute décontraction, de façon très spontanée et bon enfant, la rencontre eut ceci de décisif que, très vite, nous avons pu faire le constat que les questions que nous avons préparées en amont s'avéraient en quelque sorte inappropriées.

C'est-à-dire que, en termes de méthode « journalistique », nous avons très vite pu tirer un premier enseignement de cet entretien, relativement à la pertinence de nos questions vis-à-vis de notre interlocuteur : les questions à poser à un réalisateur s'assumant cinéaste à l'origine d'une œuvre et celles à poser à un réalisateur niant ce genre de statuts pour sa production et lui, ne sont pas interchangeable.

Habitué en effet à travailler sur des réalisateurs du premier genre, plus ou moins fidèles à la politique des auteurs, nous avons dû rapidement nous défaire de nos réflexes habituels pour envisager ici la production d'un réalisateur d'un autre point de vue, exercice dépaysant mais mené avec encore quelque hésitation.

Ne connaissant Philippe Truffault que de nom, principalement par le biais de *Philosophie*, notre perception de l'homme, malgré nos recherches, était donc en partie faussée avant notre rencontre. Il faut avouer qu'il est difficile de forger une image préalable de Philippe Truffault à partir de la rare et éparse matière disponible à son sujet ; c'est une confidentialité qu'il cultive assez scrupuleusement, en réalité. De là, nombre de nos questions ont été étouffées dans l'œuf par cet aveu de premier ordre dont nous n'avions pas anticipé la radicalité, à savoir que ses productions sont exclusivement le résultat de commandes passées auprès de lui, que, hormis ses premières productions « *souterraines* », il n'est à l'origine d'aucune. « *Quand on me demande un film, je le fais* », insiste-t-il.

Il ne construit pas d'œuvre, dit-il, il ne revendique aucune paternité artistique sur sa production hors, manifestement, du rapport strictement professionnel. Cela se traduirait notamment dans le fait qu'il n'accumule pas compulsivement ses travaux, qu'il ne constitue pas

d'archive, et que parmi les quelques éléments conservés, plusieurs ont été perdus dans divers déménagements, sans grande peine visiblement.

Ayant dès l'entame annoncé la couleur (« *Je vous préviens, je n'ai pas un discours très structuré ; je passe rapidement d'une idée à une autre et ainsi de suite* »), cette rencontre n'eut donc rien d'un véritable entretien, d'une interview « professionnelle », orientée vers l'appréhension théorique de son activité, vers la révélation de sa méthode. Elle fut au contraire guidée par cet esprit digressif qui le caractérise et fut bien plus un échange convivial, libre et improvisé abordant des sujets divers, pas nécessairement en relation directe avec les objectifs du séminaire, en tout cas sans créneau réservé à quelque question/réponse traditionnel. Périodiquement, au détour des digressions, l'entretien fut ponctué de passages d'extraits d'émissions disponibles sur Internet, accompagnés de quelques commentaires techniques.

Constatant sans doute lui-même la difficulté d'exploiter cet entretien en vue d'une synthèse, il nous interroge :

- *Bon... c'est un peu embrouillé pour vous, non ? Ça va... ?*
- *Eh bien on va essayer de démêler ça au débriefing, en principe...*
- *Oui parce que contrairement à ce qu'on dit, chacun à son truc, sa façon de concevoir son propre travail mais moi je n'ai pas de réflexion ; je fais les trucs, voilà [...] Je n'ai pas de regard critique a priori ; j'en ai un, de fait, mais j'ai un vieux côté situationniste, un peu psychédélique qui fait que je ne me pose pas trop de questions [...] Je n'ai rien de particulier à démontrer.*

Notre projet, en effet, s'est avéré quelque peu déconcertant, en raison du paradoxe consistant à travailler de façon universitaire sur quelqu'un qui n'a, a priori, rien à voir avec le milieu, et celui consistant à le mener vers une démonstration de sa méthode, à proposer une réponse théorique sur son travail alors qu'il ne reconnaît rien qui lui soit propre.

Néanmoins, on l'a vu, divers thèmes revenaient périodiquement, à savoir l'hétérogénéité, l'humour, l'improvisation, le maniement d'une matière déjà existante, faisant de lui un précurseur dans le domaine de ce que l'on appelle aujourd'hui dans la culture Internet, le Mashup, technique de nature post-moderne fondée sur le recyclage composite de formes préexistantes, la citation, le pastiche, la parodie, faisant se rencontrer avec ironie culture « populaire » et culture « élitaire », ce qu'il fait très exactement avec sa contribution au webzine *Blow Up, l'actualité du cinéma (ou presque)*, de Luc Lagier : « *Internet correspond tout à fait à mon mode de création ; l'hypertexte, la navigation comme montage, etc.* »

Mais de là à se reconnaître postmoderne... :

« Je suis « postmoderne » ?!... Alors ça je ne sais pas ! C'est-à-dire... Très très référentiel oui, et puis avec le goût du détournement aussi oui. Mais par exemple vous voyez avec Blow Up c'est parti avec des petites vanes, l'humour absurde, etc. mais désormais je me sens un peu piégé car il faut nécessairement que je trouve un truc marrant, sans pour autant tomber dans le tic ou la redite [...] Il y a tout de même de la contrainte ».

Sur la question de sa place dans l'histoire de la télévision, il ne quitte pas plus la modestie et le laconisme dont il fait preuve en présence de sujets de grande ampleur :

« J'ai filmé pas mal d'heures de choses, c'est vrai... Mais comme je n'ai pas accès à la grande majorité j'ai du mal à concevoir tout ça comme une œuvre [...] Je ne regarde pas la télévision, je zappe seulement, mais j'ai toujours une petite idée de ce qui se fait [...] Je ne

cherche pas à [la] contester mais c'est une absurdité à mon sens de faire tout partout pareil. Mon seul souci c'est de donner une forme singulière, de faire quelque chose qui se retienne, quelque chose de bizarre, enfin d'original, notamment pour ce qui est du plateau. Prenez par exemple Atelier 256 avec Jacques Chancel, ou Philosophie, même ».



En somme, bien que surpris par le grand détachement affiché par le réalisateur vis-à-vis de sa production, par sa méfiance vis-à-vis de toute théorisation, conceptualisation, ainsi que par sa marginalité vis-à-vis de considérations plus stratégiques sur le fonctionnement de la télévision, nous sommes tout de même parvenus à recueillir certains éléments capables de figurer pertinemment la figure de Philippe Truffaut, personnage aussi convivial que confidentiel, pour qui tout semble simple, évident, enfantin, mais qui laisse entendre de façon sous-jacente une nature d'une plus grande complexité.

II. POSTULAT D'UNE IDENTITÉ ENTRE L'HOMME ET SA PRODUCTION : APPRÉHENDER LA PRODUCTION POUR MIEUX APPRÉHENDER L'HOMME.



Arts du mythe

Suite à cette complexité que nous avons pu subodorer chez Philippe Truffault lors de notre rencontre, nous postulons, après passage au crible de sa filmographie, l'existence non pas d'une parenté mais plutôt d'une identité entre le personnage et sa production.

Ce postulat, nous le structurons autour de thèmes privilégiés tels que la culture autodidacte de l'hétérogénéité, la fantaisie expérimentale ainsi que, et ce n'est pas un paradoxe, le professionnalisme. C'est bien une hypothèse que nous formulons car, comme on l'a vu, Philippe Truffault fait preuve de détachement, mais c'est ce détachement même que nous questionnons ici.

En effet, bien qu'il considère avec humilité et dérision certaines de ses productions comme des « petites bêtises » ou des « petites conneries », il est perceptible au vu de son parcours que Philippe Truffault soit, comme Nicole Brenez nous l'a présenté, un autodidacte cultivant des connaissances très étendues.

Ne serait-ce qu'en balayant d'un coup d'œil sa filmographie, couvrant quarante ans de carrière, on remarque de façon évidente la grande hétérogénéité des productions qu'il a signées. La plupart a en effet trait à la transmission, plus ou moins teintée de fantaisie, de contenus culturels et documentaires multiples, et nous mène, dans le désordre, d'une parodie de l'apocalypse (*Viva Apocalypsa !*) à la *Philosophie* en passant par Chaplin (*Chaplin Today*), la musique classique (*Classic Archive*) et une cocasse histoire du strip-tease (*Strip-O-Scope*).



Strip-O-Scope

Bien qu'il fût plutôt réticent à l'idée de parler de son degré de concentration et d'implication intellectuelle au travail, sa production serait néanmoins symptomatique de la personnalité du cinéaste, c'est-à-dire symptomatique d'une nature curieuse et hétéroclite, d'un goût fondamental pour la variation et la fantaisie dans la forme, le tout combiné avec une grande efficacité au travail.

La multiplicité des genres, des formats, des sujets, des registres qu'il a abordés traduirait alors une personnalité en cohérence avec l'homme, lui-même prompt dans la discussion à la digression et au passage souvent farfelu du coq-à-l'âne. Cela concorderait parfaitement avec son refus radical et explicite d'être réductible à une étiquette, à un style ou à un courant quelconque, avec son refus de faire trop longtemps la même chose de la même façon, et avec son goût pour le renouvellement, l'exploration, la fantaisie et l'expérimentation.

Nous avons commis l'erreur de lui demander s'il était en cela postmoderne... La question se pose, en effet, et elle ne manque pas de pertinence pour un regard extérieur. Même, elle ne s'oppose pas véritablement à la réserve qu'il exprime dès lors qu'une « étiquette » lui est suggérée, ne pas se prendre trop au sérieux étant bien une des composantes de ce style.

Quoi qu'il en soit, à l'écouter, il semble sélectionner et exécuter les commandes que l'on passe auprès de lui avant tout pour son propre plaisir, et non pas comme un simple professionnel à la solde des chaînes de télévision et des spectateurs. Lors de l'entretien, son discours fut celui d'un homme amusé, stimulé et dévoué à son activité sans qu'elle ne paraisse pour autant pénible ou astreignante. Il la considère ainsi sans aucune prétention, sans le souci de faire œuvre, et c'est en cela qu'il conteste le statut de cinéaste, comme on l'a dit.

En parallèle, néanmoins, c'est un homme rigoureux et efficace au travail, qui semble parfaitement se plier aux impératifs du système et qui semble doté d'une prodigieuse vitesse de calcul capable de venir à bout de nombreuses difficultés techniques.

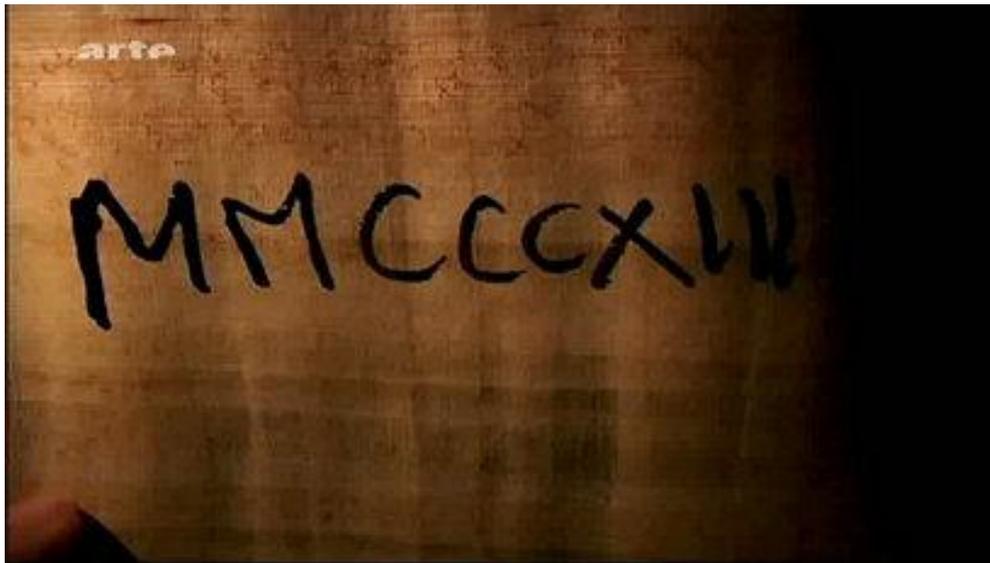
Il réunit donc l'efficacité propre aux réalisateurs professionnels de l'industrie télévisuelle, chose nécessaire, et, en supplément, l'autonomie et la créativité propres à un cinéma plus indépendant et plus expérimental, d'où il provient. Ce second point le distingue radicalement des nombreux autres réalisateurs de télévision du système.

Ainsi, il semblerait qu'une émission que Philippe Truffault accepte de réaliser est une émission dont il anticipe avant tout la possibilité et le plaisir de se familiariser avec tel ou tel sujet cible de sa curiosité et/ou de son goût. S'il y a une signature Truffault, celle-ci, née d'un travail mené de façon récréative et autonome, serait appréciée spontanément du public et par conséquent des chaînes qui font appel à lui, d'où, probablement, sa remarquable longévité.

Sa curiosité intellectuelle, sa pertinence dans la sélection d'images et ses qualités de synthèse seraient alors ce qui fait de lui un réalisateur à ce point sollicité pour la réalisation de programmes au contenu culturel et documentaire. Le statut d'autodidacte qu'il revendique ne serait donc pas un obstacle mais bien au contraire un moyen de mieux rendre accessibles les divers sujets que les chaînes veulent faire partager aux téléspectateurs.

Ainsi, si Griffith considérait le cinéma comme étant l'université du travailleur, les émissions fabriquées par Truffault font que des chaînes comme Arte jouent le rôle, sans nul pédantisme ni volonté de sa part d'éduquer le spectateur, d'université du téléspectateur, orientées principalement vers la culture générale.

Par exemple, avec « L'empire des nombres », programme d'ordre documentaire, il propose une exploration de la genèse de l'idée de nombre et les fondements des mathématiques d'après l'ouvrage de « vulgarisation » du même titre écrit par Denis Guedj. Ce livre est un support très ludique, très ouvert et très libre avec lequel Truffault se serait familiarisé avant de s'en emparer en lui donnant une forme singulière, plus expérimentale que celle donnée de façon répandue dans le documentaire de télévision :



L'empire des nombres

Les images en effet n'y sont pas seulement au service du commentaire oral mais bien aussi « bricolées » et composées avec le souci de l'originalité, dans lequel on peut aisément déceler le plaisir de réaliser et de monter qui ferait la patte de Philippe Truffault.

Il faut avoir à l'esprit que le montage, la postproduction en général, est vraiment le domaine de prédilection de ce réalisateur ; rappelons-le, il s'est fait la main sur le format court, imposant la contraction :

- "Minute papillon" (1983) Série TV
- "Une minute pour trouver Canal", 75x1' (1984-1987 sur Canal +)
- "Les Idiomatics" (1986 - 300x1'),

Et, dans la même veine, il exprime encore aujourd'hui à loisir son humour farfelu et persiste dans l'« esthétique » expérimentale qui fut la sienne dès ses débuts dans le cinéma.

C'est en effet le moyen pour lui, collectionneur et bricoleur d'images invétéré, pratiquant volontiers le *found footage* et le *mashup*, de laisser libre court à son goût pour le détournement et l'association d'éléments composites dans sa mise en images de contenus culturels et documentaires, ou de projets plus insolites auxquels il prête même parfois sa voix et sa bonhomie, comme *Strip-O-Scope*, *Viva Apocalypsa !* ou encore *Blow Up*, *l'actualité du cinéma (ou presque)*.

Même une émission comme *Philosophie*, tournée en un seul plan séquence de 26 minutes (en une seule prise, d'ailleurs, signe qu'il est aussi qualifié sur un plateau que sur une table de montage), comporte elle aussi de nombreux points de montage, discrets, qu'il supervise, et qui sont destinés à harmoniser et à calibrer l'ensemble de façon cohérente ainsi qu'à corriger d'éventuels défauts. En outre, superposé à ces images et au propos parfois complexe, le style de Philippe Truffault se remarquerait aussi dans l'intégration, en postproduction, de surtitres explicitant souvent avec une petite touche d'humour certains concepts et certaines références. Ceux-ci, comparables à des *pop-ups*, rendent l'émission plus interactive et plus abordable encore, en allègent l'ambiance et offrent au téléspectateur une seconde lecture.

Philippe Truffault y est présent, discrètement, mais présent.



Philosophie

Cette émission, qui n'aurait pu être finalement qu'un simple *talk show* à deux de type *Thé ou Café ?* (France 2) sans grande originalité dans la réalisation, est un des nombreux exemples qui permettent de montrer combien le souci premier de Philippe Truffault est de trouver un concept stimulant et amusant aussi bien à réaliser qu'à regarder, et proposant une présentation, une forme inédites, capables de stimuler, fidéliser et marquer le téléspectateur.

Ainsi, notre hypothèse nous a conduits à noter un grand parallélisme entre, d'une part, la volonté constante du réalisateur de se dépayser, formellement et culturellement, à chaque projet ; et d'autre part, le caractère dépayçant, vis-à-vis du reste du paysage audiovisuel français, de ses émissions pour le téléspectateur. Lorsque l'on considère le parcours de Philippe Truffaut dans son ensemble, ce parallélisme est véritablement une constante permettant d'appréhender le caractère hétérogène de son travail ainsi que celui de l'homme lui-même, peut-être plus investi qu'il n'en donne l'air.

D'après nous, en somme, il serait tout de même possible, grâce à tout ce que l'on a dit, de déceler un style Philippe Truffaut au sein de toute cette matière audiovisuelle non seulement vaste mais surtout éparse derrière laquelle il semble malicieusement se cacher. Un style fait, au-delà d'une maîtrise et d'une efficacité professionnelles incontestables, de curiosité et de malice.

III. LA CONTRIBUTION DIRECTE ET/OU INDIRECTE DE PHILIPPE TRUFFAUT A L'HISTOIRE DE L'AUDIOVISUEL.

Enfin, si l'on envisage la production de Philippe Truffaut depuis un point de vue encore plus reculé, celui de l'histoire de l'audiovisuel français, il apparaît, malgré l'humble réserve du réalisateur, qu'elle y contribue de façon non-négligeable, voire essentielle, aussi bien quantitativement que qualitativement. C'est un fait que nous osons ici affirmer, et ce de façon tout aussi pragmatique, sans quoi il semblerait nous passerions à côté de l'envergure véritable de son parcours, à côté du rôle qu'il a pu jouer, directement ou indirectement, dans la structuration du paysage audiovisuel français.



Son parcours est en partie représentatif des carrières rendues possibles par la télévision publique, nouveau média encore en plein essor à ses débuts. Il y est parvenu de façon très spontanée, après avoir fait ses classes dans le cinéma expérimental ; d'après lui, des places étaient à pourvoir et il s'en est emparé petit-à-petit, « en zigzag », au gré des rencontres et des projets proposés.

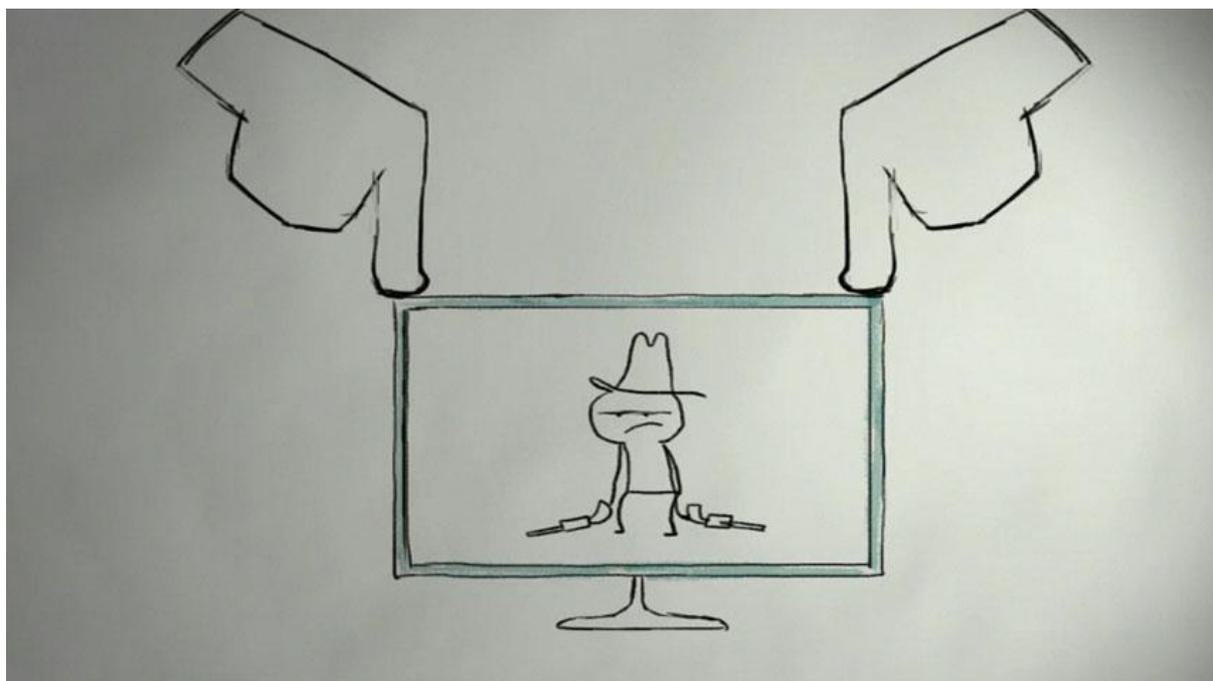
En effet, la télévision des années 1980 et 1990 continuait d'augmenter son nombre de chaînes, tant sur les canaux hertziens que câblés, et était donc très attractive, très demandeuse surtout, tant du côté de la créativité que de l'organisation, pour remplir ses grilles.

Production, direction artistique, réalisation, écriture, présentation, techniciens, etc. Parmi les postes énumérés, Philippe Truffaut en a occupé plusieurs et de façon nullement anecdotique. Présent aussi bien aux débuts de La Sept/Arte que de Canal+ (de la chaîne Histoire et du projet MK2tv également), tour à tour comme réalisateur, directeur artistique et responsable d'habillage d'émissions, il connut, bien que probablement en retrait, sans pour autant l'animer, l'époque bouillonnante et enthousiaste de la jeune télévision française, peuplée de jeunes figures, véritable vivier d'*homines novi* comme il fut lui-même avant d'être le professionnel que l'on connaît bien dans la chaîne Arte.

Il n'a certes pas la notoriété d'un Marcel Trillat ou Jean Frapat, ses aînés, car il exerçait de façon plus confidentielle, mais à y bien regarder il incarne à sa façon une certaine forme de télévision. Une télévision de qualité, variée et farfelue, innovante et vecteur de connaissances en tous genres, correspondant à un type de téléspectateur que nous osons appeler ici « téléphile »,

qui considère sans doute comme lui la télévision comme un support culturel et comme un lieu dépaysant.

Face à la standardisation généralisée de la télévision, de ses formats, de ses concepts, face à sa structure de plus en plus systémique, à sa forme de plus en plus racoleuse, il est non seulement l'acteur mais certainement aussi une mémoire de cette télévision plus libre, plus généreuse et plus audacieuse, tant du point de vue du contenu que de la forme, que les autres, incarnée par le service public et principalement Arte.



Joris Clerté, *Les décapités du 16/9e* (voix de Philippe Truffault et Pascale Clark)

Cela montre bien qu'il faut savoir ne pas trop se prendre au sérieux pour savoir prendre des risques, chose de plus en plus rare dans la télévision d'aujourd'hui, qui semble de plus en plus sous-estimer la valeur des téléspectateurs ou qui, limitée au *bankable*, semble avoir abandonné tout projet de leur apporter une nourriture visuelle saine.

En effet, en initiant des programmes comme *Court-circuit*, consacré au courts-métrages, il rendit possible la diffusion, qui aurait été jugée périlleuse pour nombre d'autres directeurs artistiques, de films expérimentaux comme ceux de Stan Brakhage ou les *Lichtspiel* de Walter Ruttmann. Certes diffusés à des heures de faible écoute, ces programmes ont néanmoins contribué à instituer Arte comme une télévision à la ligne éditoriale alternative destinée aux curieux et aux cinéphiles, le tout sans rien imposer, simplement en exécutant et en suggérant. Certains programmes pérennisent, d'autres changent de formule, se renouvellent, d'autres s'interrompent, mais qu'importe, ils laissent plus ou moins de trace, inspirent plus ou moins la relève, tels par exemple très récemment Philippe Collin et Xavier Mauduit, accompagnés du critique Frédéric Bonnaud, avec leur émission de détournement *Personne ne bouge*, dotée du même esprit absurde et gentiment irrévérencieux.

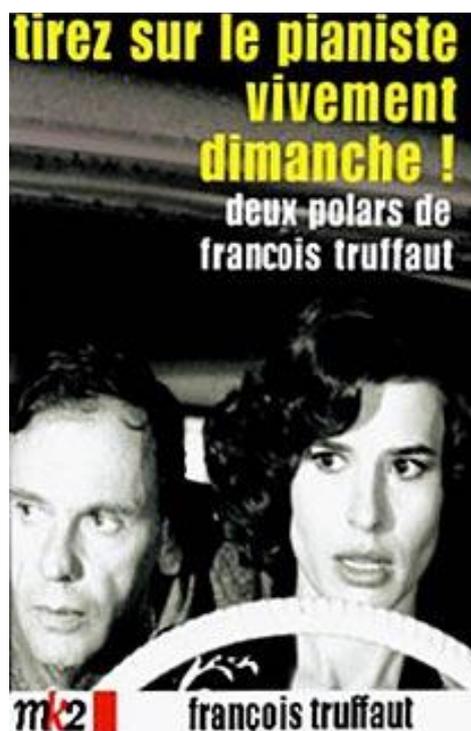
Aussi, au vu de sa très longue filmographie, même si non-exhaustive, il est fort probable qu'une proportion importante de Français ait déjà suivi, sans le savoir, un programme fabriqué par Philippe Truffault. Probablement, ceux qui ont apprécié le format court *Les Idiomatics*,

Atelier 256 sur les arts plastiques, *Cyberflash* sur les jeux vidéo, etc. et qui aujourd'hui apprécient *Le dessous des cartes* sur la géopolitique ou *Philosophie*, ne soupçonnent pas là la créativité, la variété et la puissance de travail d'un seul homme. Dès lors, s'il n'est pas un nom connu de tous les téléspectateurs, il est néanmoins juste de voir en lui une cheville ouvrière, rigoureuse et sans vanité, de l'édifice télévisuel dans sa facette la plus noble, héritière des universités populaires et irréductible au seul *Entertainment*.

Certes une émission comme *Philosophie* ne figure pas en tête des rapports d'audience mais, contrairement aux nombreuses autres émissions régulières présentes dans le paysage audiovisuel français, le « succès » de ses programmes ne semble pas dû à une stratégie de communication usant de publicité pour attirer et fidéliser le spectateur. C'est bien plutôt comme si Truffaut et la chaîne laissaient les émissions faire leur propre promotion par leur propre originalité, leurs propres qualités, auprès de téléspectateurs flâneurs et/ou initiés, curieux et/ou exigeants. Ainsi ce serait par un principe de recommandation, de bouche-à-oreille, ou de façon fortuite que ses programmes trouveraient leur public.

Le nombre croissant d'émissions qui lui ont été confiées et l'édition en coffrets DVD d'une partie de celles-ci seraient dès lors la traduction concrète de la présence d'un audimat en lent mais constant accroissement, certainement inconscient d'être fidèle à un même réalisateur.

S'agissant de DVD, c'est un autre secteur de l'audiovisuel auquel il a également apporté et pérennisé sa touche ; en effet, Philippe Truffaut est à l'origine de la charte graphique des éditions Arte Vidéo mais surtout de celle, ô combien connue des cinéphiles, des DVD de l'éditeur MK2. Il y a donc quelque part une certaine cohérence dans le parcours de Philippe Truffaut vis-à-vis de la qualité des réalisations qu'il accomplit et du public qui les côtoie car, dans sa sobriété et ses riches compléments, les DVD MK2 sont en quelque sorte (même si aujourd'hui concurrencés) au support vidéo ce qu'Arte est à la télévision et ce que les Editions de la Pléiade sont pour les livres, à savoir des institutions, du moins des références pour des spectateurs avertis.



Habillage MK2 conçu par Philippe Truffaut

Idem pour le montage et l'habillage du coffret 6 DVD *Le procès Klaus Barbie*, autre preuve de la confiance que l'on put faire à sa maîtrise du montage puisque cette édition donne à voir en vingt heures l'essentiel de cent quarante-cinq heures de captation brutes, ce qui en fait un véritable document historique à la portée du public grâce au travail colossal de Philippe Truffault.

L'ombre de Philippe Truffault plane donc au-dessus de réalisations variées mais toutes de qualité, de formules qui font date ou qui se retiennent. Au cumul sa production, si elle n'est pas de l'art ni une « œuvre » au sens propre, elle n'est pas pour autant standard et n'est pas aussi vaine qu'il semble prétendre en se contentant du statut de réalisateur.

Bien qu'il semble bien plus en accord avec la conception du créateur avancée par la sociologie de l'art de Bourdieu ou Becker que de la « politique des auteurs », soit avec une conception collective où le génie créateur n'est qu'une fiction, sans doute que nombre de téléspectateurs, s'ils étaient conscients de l'ampleur de son implication pour Arte notamment, lui témoigneraient de la reconnaissance pour les « moments de télévision » qu'il a pu générer.

Aujourd'hui, on peut le dire, même si au moment de la fabrication tout cela ne revêtait certainement pas aux yeux de Truffault cette importance, étudier son parcours et sa production revient bien à révéler rétrospectivement un pan méconnu, car dispersé et loin des artifices du divertissement, de la singulière histoire qu'est celle de l'audiovisuel français. Un pan moins tape-à-l'œil et parfois moqué mais qui possède une certaine noblesse, du moins une générosité, dans son audace, dans sa prise de risque et dans son manque de sérieux.

L'étude que nous venons de mener nous a donc permis de faire la synthèse et de jeter la lumière sur cet apport d'envergure, façonné projet par projet, sans démesure, et sans doute pour cela resté dans l'ombre, qu'est celui de Philippe Truffault à l'audiovisuel français.



Philosophie

CONCLUSION :

Figure singulière du paysage audiovisuel français, discrète et pourtant omniprésente dans certains domaines, à l'image d'un André S. Labarthe ou d'un Chris Marker (notamment avec sa série *L'héritage de la chouette*), Philippe Truffault se pose comme l'héritier direct des universités populaires du XIXe siècle par la nature pédagogique mais en rien pédante de ses productions, par ses fréquents emprunts à la contre-culture et par son « style » souvent insolite et dépayçant.



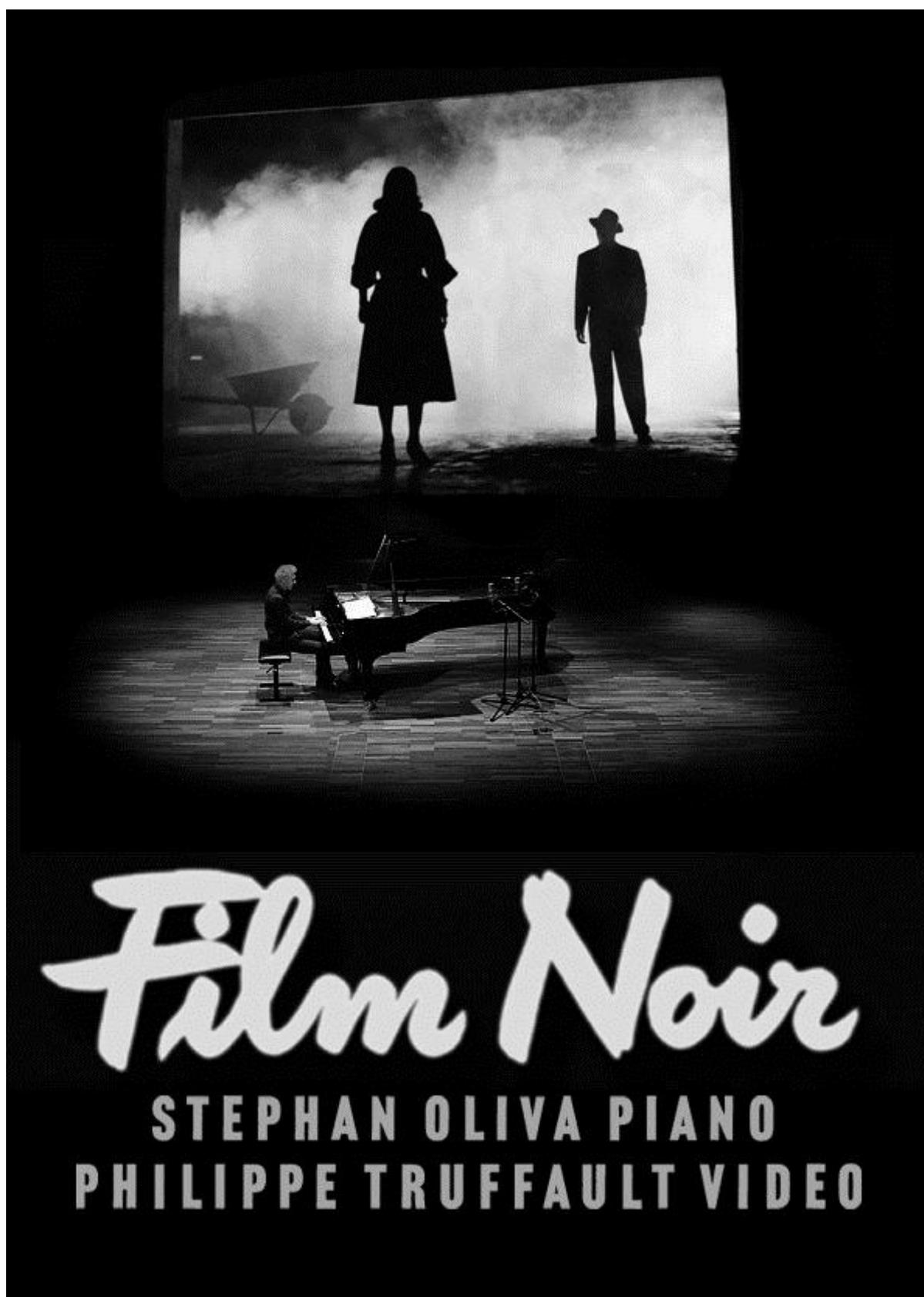
Monteur hors pair, que ce soit monteur d'images ou monteur de projets, de concepts, au sens de superviseur, sollicité de toutes parts, surdoué venant à bout de tout problème, Philippe Truffault est une personnalité en réalité majeure de la télévision française, à l'activité multiple et dont la filmographie complète ne saurait être constituée, même par lui. A la fois professionnel de haut niveau et électron libre, expérimentateur dont le champ d'action s'étend du format très court aux performances de Vjing avec le projet *Film Noir* en collaboration avec le pianiste Stéphan Oliva, Philippe Truffault semble avoir une longueur d'avance sur l'ensemble des autres réalisateurs et de nombreuses autres flèches à son arc.

Il a su en effet accompagner l'avènement de différents moments de la culture du XXe siècle (expérimental, clips, jeux vidéo, détournement...) et demeure constamment à disposition pour le prochain projet inédit et stimulant à réaliser. Aussi, son travail est resté et reste étroitement lié aux nouvelles technologies pour nourrir sa créativité et sa curiosité. Il a su trouver dans le fonctionnement de l'hypertexte informatique le pendant technique à sa façon de penser et de monter, et ce au point de migrer de la télévision à Internet pour collaborer avec Luc Lagier autour du webzine *Blow-Up, l'actualité du cinéma (ou presque)* pour perdurer dans son tempérament « dégingué » en parallèle de la « propreté » de l'émission *Philosophie*. Ce travail,

ouvertement lié à la pratique numérique du *mashup*, dont il serait un des nombreux précurseurs, se présente comme un nouveau filon dans l'exploration d'une forme travaillée par l'éphémère et l'autodérision que mène Philippe Truffault depuis longtemps maintenant.

En outre, du point de vue de l'histoire de l'audiovisuel français, la place qu'occupe, quantitativement et qualitativement, la production de Philippe Truffault est, contrairement à ce qu'il ose avouer, d'importance. Sa production et son parcours sont à la fois le vestige et la locomotive d'une forme de télévision de qualité et audacieuse qui peuvent venir aussi s'inscrire, directement ou indirectement, dans la continuité de l'apport de Jean-Christophe Averty. En effet, dans un style toutefois différent, l'un comme l'autre ont contribué à générer une télévision, en marge des modèles standards, qui fait date, et ce sans pour autant revendiquer le statut de cinéaste ou d'auteur, ni celui d'œuvre pour leur production, parfaitement conscients du système dans lequel ils fonctionnent.

Pour conclure, une anecdote un peu byzantine illustrant parfaitement le personnage et son travail : au registre du tribunal de commerce de Pontoise, parmi les activités enregistrées pour Philippe Truffault, figure celle-ci : salaison... !



Film Noir

STEPHAN OLIVA PIANO
PHILIPPE TRUFFAUT VIDEO

REVUE DE PRESSE

POITEVIN RAPHAËLE – PUBLIÉ LE 18 NOVEMBRE 1993 – LA VIE N°2516

URL : <http://www.lavie.fr/archives/1993/11/18/atelier-256-1,1209703.php>

France 3 23.20 – ATELIER 256 : l'ART Des curieux

Malgré ses séductions graphiques et colorées, la plaquette de présentation faisait craindre le pire : hermétisme bavard ou élitisme branché. Tout pour dissuader le néophyte de se coller – tardivement, certes – devant L'atelier 256, nouveau pari lancé par le service public pour parler d'art à la télévision. Un genre trop souvent condamné aux passages éclair, le plus souvent pour clore, en trois minutes à peine, un J.T. à court de sujets.

Lancé sur France 3 le 13 septembre dernier –256^e jour de l'année, d'où le titre : il fallait y penser...–, ce magazine bimensuel nous ouvre les portes d'un vaste atelier de création où design, photo et autres disciplines dites mineures côtoient sans complexe d'autres arts majeurs. C'est Jacques Chancel qui présente cette émission construite comme une succession de clips esthétiques.

Tandis qu'une apostrophe clignote au-dessus de lui, accompagnée –concession pardnable– d'un brin de musique électro-acoustique, Chancel passe les plats, immuablement filmé en gros plan, au même titre que l'une des innombrables œuvres de cet « atelier ». De brèves présentations récitées à une vitesse radiophonique, comme s'il craignait à chaque fois de ne pouvoir achever son docte exposé, précèdent des reportages très visuels dont l'immense mérite est d'attiser la curiosité.

LIBERATION – URL: www.liberation.fr/culture/0101133523-philippe-truffault

CULTURE

Philippe Truffault

7 février 1995 à 01 :24

PHILIPPE TRUFFAULT est le réalisateur éclair du centenaire du cinéma : c'est lui qui a agencé la résurrection des brefs «Films Lumière» que diffuse France 2 ; et lui qui confectionne les dix petits films (deux minutes chacun) que la Fédération des cinémas français a financés (5 millions de francs engagés avec le concours du Centre national du cinéma et de Kodak) pour les programmer dans les salles de France, au rythme de un par mois, tout au long de cette année de «premier siècle».

Ce Parisien de 43 ans n'a fait aucune école particulière pour se préparer au jeu des images, des sons et des signes. Mais il a beaucoup pratiqué. Malgré quelques films industriels de «parfois trois heures», il s'est construit une réputation de spécialiste du court : «Des clips pour des groupes anglais, des spots, etc.» Très versé dans l'«habillage de chaînes», il a aussi été pendant cinq ans, de 1988 à 1992, le directeur artistique de la Sept.

Le premier des films du «centenaire» qu'il a réalisés pour les salles de cinéma s'amuse à mélanger les images de l'Arroseur arrosé et la musique de Psychose. Dans le second, 1.000 Réalisateurs, il donne libre cours à son goût du rythme et des variations typographiques. Tout va bien, rien ne va plus brasse les affiches à foison. Quant aux thèmes qu'il illustrera au cours des prochains mois, ils évoqueront la musique, les comédiens, la préhistoire du cinéma, la lumière...

Aucun rêve secret de «grand» cinéaste rentré chez l'alerte Truffault : il aime bien la commande, et le revendique : «Quand on me demande un film, je le fais.» Prochaine étape, un film (long) pour Arte sur la tour Eiffel.

France 3 0.25 Ionesco en miettes

« Concierge, vous avez un rhinocéros dans la maison, appelez la police, voyons ! »

Né le 26 décembre 1909 à Xlatina (Roumanie), disparu le 28 mars 1994 à Paris, où il s'était installé en 1942, Eugène Ionesco est à l'origine de cette apparition. Ce soir, *Un siècle d'écrivains*, la collection dirigée par Bernard Rapp, propose un portrait de ce créateur d'univers absurdes et parodiques, Ionesco en miettes, titre inspiré par son *Journal en miettes*, paru en 1967. Citations de mots et de pensées, témoignages de l'écrivain – « Je suis un auteur de théâtre malgré moi » –, longues séquences empruntées à ses œuvres, avec des textes dits par sa fille, Marie-France Ionesco, constituent les miettes de ce repas de fête. On y déguste quelques plats servis par le maître dans *La cantatrice chauve* (1950), *La leçon* (1951), *Rhinocéros* (1960), ou *Le roi se meurt* (1962). Surtout, on devine peu à peu les reliefs d'un personnage qui, selon sa femme, Rodica, n'avait pas « la vocation du bonheur ». A l'exemple de cette confession : « Je suis heureux quand minuit arrive et que je peux me coucher et dormir. »

A travers ce portrait, réalisé par Philippe Truffaut, on pressent également l'immense humilité de Ionesco. *La cantatrice chauve*, explique-t-il, n'est que l'expression de mon étonnement devant l'existence. J'ai l'impression que tous les gens sont comme des enfants ! »

LIBERATION – URL: www.liberation.fr/culture/0101352753-l-ere-dvd-vivifie-truffaut

L'ère DVD vivifie Truffaut

Par **DOUHAIRE SAMUEL** – 8 novembre 2000 à 06 :17

Restaurés, commentés, enrichis, cinq de ses films inaugurent la collection MK2.

François Truffaut avait vu sa vie de cinéophile «bouleversée» par la vidéo, qui lui offrait une connaissance «beaucoup plus intime des films». Le réalisateur des *Quatre Cents Coups* est mort bien avant l'émergence du DVD, mais il se serait sans doute montré tout aussi «fanatique» du successeur (et probable fossoyeur) de la cassette VHS. La relation très personnelle aux films est en effet la principale force des cinq longs métrages de Truffaut qui inaugurent la collection DVD de MK2 [...]

Esprit Pléiade. Dans l'esprit de Marin Karmitz, ces cinq films sont les prémices d'une édition DVD qu'il espère intégrale de l'oeuvre cinématographique de Truffaut, dont il détient les droits d'exploitation en salles (lire ci-contre). Une collection qui tranche avec la pratique des autres éditeurs vidéo par son souci de cohérence, tant par ses partis pris éditoriaux que par son graphisme. L'ambition avouée du patron de MK2 est que sa collection riche en suppléments divers soit aux DVD ce que la Pléiade est à la littérature avec son appareil critique, ses préfaces et ses notes. [...]

La direction éditoriale a été confiée à Serge Toubiana, l'ancien directeur des *Cahiers du cinéma* devenu quasiment incontournable en matière de science truffaldienne [...]. Pour les bonus, Toubiana voulait «revenir à Truffaut» et retrouver des documents d'archives dans lesquels le cinéaste commentait son travail de mise en scène. Les fouilles à l'INA ont ainsi révélé quelques pépites [...]

Priorité à l'image. Les DVD Truffaut sont immédiatement identifiables par leur charte graphique, d'une belle austérité. Le directeur artistique Philippe Truffaut (rien à voir avec François, bien qu'il soit lui aussi réalisateur, spécialisé dans le documentaire) a privilégié l'image sur le texte. Biographies et filmographies, souvent considérées comme un bonus «obligatoire» sur un DVD, ont ainsi été bannies de la collection. Philippe Truffaut, estimant qu'elles sont souvent illisibles, a préféré les

rassembler sur un site Internet spécial, pour l'instant assez restreint. Ce choix a un gros avantage : «Le DVD est par définition un produit fini. Un site Internet peut, lui, être sans cesse réactualisé. Pour la sortie de Vivement dimanche !, on pourra, par exemple, insérer une filmographie exhaustive de Trintignant, voire mettre en ligne des extraits du roman de Charles Williams dont est tiré le film.» Le site et le DVD ont d'ailleurs un système de navigation similaire. Toubiana et Truffaut ont aussi eu l'heureuse idée de calquer le chapitrage du commentaire sur celui du film pour une plus grande commodité de lecture. A chaque intitulé de chapitre correspond une image plein écran du film. La liste détaillée de ces intertitres se consulte ainsi avec un réel plaisir, à la manière d'un album photo. Et l'on y retrouve la notion de livre chère à Karmitz : le producteur ne se définit-il pas lui-même comme «éditeur de films» ? La sobriété des jaquettes basées sur les trois couleurs, noir, blanc, rouge, du logo de MK2 fait d'ailleurs de ces DVD des beaux objets. Truffaut, le cinéaste qui aimait les livres, aurait sans doute apprécié.

URL : <http://www2.cndp.fr/archivage/valid/53339/53339-7381-7289.pdf>

Côté Télé – Collège/Lycée – CNDP/SCEREN

Œdipe, Antigone, Orphée, Prométhée, Icare

Conçue par François Busnel après un coup de cœur pour les travaux de Jean-Pierre Vernant [et réalisée par Philippe Truffaut], cette présentation documentaire de la vie et de la légende de grands héros mythologiques entend montrer que, loin d'être une pensée inférieure, la mythologie (grecque) est un ensemble de récits anciens qui continuent de nous influencer et qui expliquent, s'ils sont analysés rationnellement, le monde, nos inquiétudes, nos désirs.

Un patchwork ou plutôt une mosaïque d'images d'art montre la survivance du mythe : chaque film se présente comme une grande fresque de peintures, dessins, vases grecs, sarcophages romains, photographies de films, représentations, pour la plupart, des épisodes de la vie du héros ou des émotions, des états d'âme qui l'auraient affecté.

La caméra parcourt toutes ces images dans un lent travelling, pendant qu'un texte en voix off raconte l'histoire, comme le ferait un conteur. Dans ce grand plan-séquence, les images sont savamment choisies, mais ne sont pas identifiées au banc-titre. L'image finale reprend l'image initiale : le chemin de la vie du héros a été parcouru et élucidé.

URL : <http://www.arte.tv/fr/interview-du-realisateur-philippe-truffaut/1248738,CmC=1269656.html>

Interview du réalisateur Philippe Truffaut

Arts du Mythe

Chaque samedi à 20h15 du 1^{er} juillet au 19 août 2006
8 x 26mn / ARTE France, Program 33 et le musée du quai Branly

Edité le : 13-07-06

Dernière mise à jour le : 07-01-11

Un documentaire c'est rarement la vraie vérité. La caractéristique de cette série c'était de faire la liaison entre des choses un peu similaires mais sans lien direct. La séquence d'ouverture servait à

montrer la persistance, enfin le fait que cette coiffure n'est pas uniquement une coiffure rituelle, qu'elle existe toujours. Et c'est une coiffure typique Fang.

Je n'ai pas vu le byéri, je ne suis pas censé voir le byéri. Je ne suis pas initié, et donc je n'ai aucune raison de le voir, ni de brader tous les interdits et de choquer tous ces gens en voulant absolument le voir...donc ce n'est pas facile à filmer. Et on n'a pas filmé de byéri. On n'a filmé que cette tête qui en fait est un panneau de sens interdit, un warning, comme l'explique le vieux monsieur dans le film. Elle sert à dire « *attention, c'est sacré en dessous, si vous n'êtes pas initié, partez* ». Ce n'est pas du tout elle l'objet de dévotion. L'objet important c'est ce qu'il y a dessous, en l'occurrence, les crânes des ancêtres ou de l'ancêtre.

La datation a été faite en cours de tournage. Et ce qui était mystérieux c'était les clous qu'on apercevait à l'intérieur ; et c'est pour ça qu'on a fait un scanner d'ailleurs, mais on n'a pas pu aller tellement plus loin, parce qu'aller plus loin ça voulait dire quasiment la brûler...pour voir ce que c'était que ces clous, il fallait vraiment prendre le risque de la désintégrer. Donc on n'en sait pas tellement plus sur ces mystérieux clous, mais ce sont sans doute simplement les miroirs qui servent d'yeux qui devaient avoir un système pour les maintenir qui a dû être changé en cours de route [...].

Dans ce film là comme dans les autres, y compris ceux qu'a fait Jean-Loïc Portron, on voit 7 ou 8 intervenants à peu près, et en fait il y a le double ou le triple de gens interviewés. En général c'est environ 2 % de ce qu'on a au total. D'autant qu'en général je ne pose pas de questions, je laisse aller un petit peu et puis j'attends que ça vienne. Et puis ça finit par venir. Pour certaines interviews il y a 8 heures de rush. En général les gens disent pleins de choses qui n'apparaîtront pas à l'image. Il faut choisir... ou plus exactement on sacrifie tout le reste...pour ne garder qu'un morceau.

La personne essentielle c'est Gustaaf Verswijver qui est Kayapo, enfin qui belge et qui est devenu Kayapo...et la majeure partie des images a été ramenée par lui, tournée en pays Kayapo. Donc ce sont des images quasiment uniques. Ce que je peux vous dire c'est que sur cette fabrication d'une coiffe Kayapo, qui a été réalisée spécialement pour le film, derrière on entend du Queen, et donc on a dû tricher un petit peu et enlever Queen...parce que théoriquement les bandes sons sont exclusivement des bandes son synchrones, il n'y a pas d'illustration sonore.

Chaque objet est un prétexte à tout ce qui peut s'accrocher à cet objet, que ce soit scientifique ou artistique, que ce soit les passerelles avec les différentes cultures...donc on aurait pu développer bien davantage à chaque fois évidemment.

Ces images sont celles d'un film de télévision mongol du début des années 80, qui raconte la fameuse histoire du chameau qui pleure. Il y a eu une adaptation récente plus polie, plus lissée. Le chameau qui pleure est soigné grâce à la vièle, au chant de la vièle mongole à tête de cheval, le cheval étant un élément primordial de la culture mongole, par la force des choses. C'est très triste. Mais c'est très beau.

L'HISTOIRE

URL : <http://www.histoire.presse.fr/web/articles/le-proces-barbie-en-vingt-heures-14-04-2011-14840>

Le procès Barbie en vingt heures

Articles soumis le 14/04/2011

Dominique Missika et Philippe Truffault proposent un coffret de six DVD sur le premier procès pour crime contre l'humanité jugé en France.

Le 11 mai 1987 s'ouvre devant la cour d'assises du Rhône le procès de Klaus Barbie, ancien officier SS chargé d'éradiquer la Résistance mais aussi d'arrêter et de déporter les Juifs entre 1942 et 1944. Après quarante ans de cavale, celui que l'on surnomme le « boucher de Lyon » est poursuivi devant un tribunal pour sa responsabilité dans la rafle de la rue Sainte-Catherine à Lyon le 9 février 1943, celle des enfants d'Izieu le 6 avril 1944 et dans la déportation de plus de 600 Juifs et résistants dans le convoi du 11 août 1944.

Ce procès est un événement. Pour la première fois en France, un officier nazi est jugé pour crime contre l'humanité. En outre, grâce à la loi du 11 juillet 1985, il s'agit du premier procès d'assises filmé dans son intégralité. Votée sur proposition du garde des Sceaux, Robert Badinter, cette

loi autorise la présence des caméras dans les prétoires lors des procès dont l'enregistrement des débats présente « *un intérêt pour la constitution d'archives historiques de la justice* ». Ce qui représente près de 145 heures d'enregistrement.

Dominique Missika en avait sélectionné de larges extraits pour les séries qu'elle a réalisées sur ce sujet en 2000 pour « histoire » puis en 2004 pour France Culture. Avec l'accord du président du Tribunal de grande instance TGI de Paris qui exigeait toutefois de « *respecter l'équilibre entre accusation et défense, de conserver les images dans leur ordre chronologique initial et dans l'état brut du mélange original, en n'ajoutant ni commentaire, ni effets supplémentaires* ».

Cette fois encore, le cahier des charges est resté le même. Du coup, pour définir leur travail de conception de ce DVD dont l'intérêt est autant juridique qu'historique, Dominique Missika et le réalisateur Philippe Truffault parlent volontiers de « *contraction* ». Il s'agit en effet, en un peu moins de vingt heures, de restituer, sans le déformer ni le dénaturer, le déroulement du procès dans toute sa complexité : les longueurs de la procédure, les silences, les débats contradictoires. Au total ce sont 37 audiences, 107 témoins et experts qui défilent à la barre, 39 avocats qui plaident au nom des parties civiles, 3 – dont Jacques Vergès – qui défendent l'accusé.

Si les coupes ont parfois été des crève-cœur – « *l'intervention de Geneviève de Gaulle sur sa déportation à Ravensbrück ou la description de Drancy par Yves Jouffa sont de formidables témoignages historiques qu'il a malheureusement fallu réduire* » –, il ne manque pas de moments d'une très grande intensité, notamment les face-à-face entre Klaus Barbie et ses victimes.

Pour ne pas laisser cependant le spectateur seul face aux images brutes, l'édition de ce coffret inclut un livret pédagogique d'une quarantaine de pages très utile et un DVD regroupant douze entretiens réalisés par Jérôme Prieur. Historiens Henry Rouso, magistrats Denis Salas, artistes Marc Molk sont appelés à éclairer de leurs interventions différents aspects abordés lors du procès de Klaus Barbie : la fuite d'un criminel, la capture en Bolivie, le crime contre l'humanité, la mise en scène judiciaire, la voix des victimes, la mémoire ou la représentation de la Shoah.

L'objet est d'importance car, comme l'explique Henry Rouso : « *Ce procès marque un tournant culturel dont on ne mesure pas alors toutes les conséquences : il fait entrer l'histoire au tribunal* ».

Le 4 juillet 1987, Klaus Barbie est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité.

CADRAGE.NET :

URL : <http://www.cadrage.net/actus/blowup.htm>

La 100^{ème} de Blow Up (Arte)

Imaginé et dirigé par Luc Lagier, le site BLOW UP (ARTE), produit par Camera Lucida, propose des courts-métrages d'amour du cinéma. BLOW UP constitue une des plus belles pages de la critique cinématographique audio-visuelle, une manière de parler des films en faisant des films, comme le scandait déjà Germaine Dulac dans les premiers temps du cinéma. Cadrage soutient BLOW UP et célèbre avec toute son équipe son 100^{ème} numéro.

100 numéros donc, et près de 300 vidéos... Des Recut, des collisions de films, des fausses bandes annonces, des Top 5 qu'ils soient réels ou imaginaires, des biographies express, des lettres, des rétros en 10 petites madeleines, des « Le Saviez-vous ? », des « Lectures d'affiches », etc.

Et bien sûr 100 numéros où nous avons invité des cinéastes (Bertrand Bonello, Alain Cavalier, Johanna Vaude, Joseph Morder, Laetitia Masson, Olivier Smolders, Jean Paul Civeyrac et beaucoup d'autres...), des plasticiens (Valérie Mréjen, Ange Leccia, Dominique Gonzalez-Foerster), des chorégraphes (Gisèle Vienne), des graphistes (Kuntzel et Deygas), des photographes (Eric Rondepierre) des écrivains (Enrique Vila-Matas, Tanguy Viel, Jean-Philippe Toussaint...) et aujourd'hui des DJ/VJ (Addictive TV) qui ont réalisé pour Blow up de petits films, de petits objets, de petits ovnis. **Sans oublier la chronique régulière de notre inusable Trufo**, quelques entretiens au

long cours avec de grands anciens (Milos Forman, Wes Craven, William Friedkin, Arthur Penn...) et tous les cinéastes qui ont « joué » à notre questionnaire Blow up depuis deux ans : Philippe Ramos, François Ozon, Noémie Lvovsky, Arnaud Desplechin, Gustave Kervern, Guy Maddin, Nobuhiro Suwa, Apichatpong Weerasethakul et de nombreux autres qui ont enrichi ce site de leur ton et leur humour.

En 100 éditions de Blow up, nous nous sommes donc amusés (c'est bien le mot) à écrire et à parler de cinéma un peu différemment avec toujours une idée en tête : rêver à une Histoire du cinéma parallèle, à des films qui ne se sont pas faits, à des rencontres qui n'ont jamais eu lieu, à des bandes sons qui n'existent que dans nos têtes. Ainsi dans Blow up, Michael Fassbender a pris le métro avec Natalie Portman, Denis Lavant a assisté impuissant au coup de foudre entre Juliette Binoche et Xavier Dolan, Alain Delon au bord de sa piscine a été éclaboussé par Bill Murray, tandis que Nicole Kidman, Bruce Willis et Robert Downey Jr ont assisté à une projection de *L'Aurore* de Murnau...

Pendant ces 100 éditions, nous avons donc joué avec les images de cinéma, nous les avons détournées pour mieux les fétichiser. Et nous continuerons en 2013 avec notamment Quentin Tarantino, Maurice Pialat, Philippe Ramos, Simon et Garfunkel, Tanguy Viel, Michael Fassbender, Im Sang-Soo, Nicolas Klotz, Sylvester Stallone ou encore Kris Kristofferson... toujours de façon désinvoltes, et toujours l'air de rien... (*Luc Lagier*)

La 2^e édition du Mashup film festival, c'est parti

Par Caroline Brown (LEXPRESS.fr), publié le 22/06/2012 à 16 :22

URL: http://www.lexpress.fr/culture/cinema/cinema-2e-edition-mashup-film-festival_1129782.html

Cette année, le Mashup film festival se tient au forum des images jusqu'au 24 juin. L'occasion de (re)découvrir ce nouveau phénomène de création qui fait fureur sur le net.

Le Mashup, c'est quoi ? C'est très simple. Il s'agit de la réappropriation d'une œuvre par des internautes. On prend des images, on les remonte, on les détourne, on les fragmente, créant ainsi une oeuvre inédite à partager en ligne. Le Forum des images propose de se réunir autour de cette pratique, du 22 au 24 juin.

Au programme : des ateliers interactifs pour s'essayer au mashup, des projections, des rencontres avec les artistes (Luc Lagier, DJ Le Clown ou encore Jérôme Lefdup), mais aussi des réflexions autour des notions de droit d'auteur forcément liées à la circulation numérique des oeuvres.

Le festival s'ouvre ce soir avec un mixe des archives de l'INA par DJ Zebra et le duo Addictive TV, suivi de *Film noir*, dialogue inédit entre la musique et le cinéma mis au point par le musicien Stéphane Oliva et le réalisateur Philippe Truffault.

Il accueillera aussi Jean-Gabriel Périot et le réalisateur autrichien Virgil Widrich qui présentera deux courts métrages expérimentaux *Fast Film* et *Copy Shop*.

Parallèlement à cette programmation, Mash up film festival, organise sur son site Part[im]ages, le premier concours audiovisuel collaboratif, utilisant les pratiques du mashup. Les internautes et un jury d'artistes décerneront quatre prix aux meilleurs « remontages » proposés par les internautes avec une projection à la clef.

Contribution au site du Mashup Film Festival 2012, lecture d'introductions sur la pratique et les différents aspects du mashup : Philippe Truffault en Monsieur Loyal.

URL : <http://www.mashupfilmfestival.fr/webdoc/?keepThis=true..#>

« Le langage numérique s'est doté d'un nouveau vocabulaire : des images à profusion, techniquement disponibles et manipulables par tous. Des images mêlées en un flot continu de moments de chefs d'œuvres du cinéma, d'archives de télésurveillance, de scènes du quotidien filmé au téléphone portable... Un vocabulaire désormais à la portée de chacun ».

PUISSANCE DU (RE)MONTAGE

« C'est la puissance du montage que découvrent et manipulent, parfois naïvement, parfois avec science, souvent avec talent, parfois par hasard, les pratiquants du mashup. Réunir des plans produits par d'autres pour raconter une nouvelle histoire, produire de nouveaux sens ou rythmer le temps : toutes ces fonctions ont aussi été explorées bien avant l'explosion du numérique par des cinéastes « d'avant-garde » ou expérimentaux avant l'explosion du numérique. Exploration, du found footage américain à Peter Tscherkassky en passant par les détournements situationnistes. On va explorer tout ça, hein ».

IMAGINAIRES DE CINÉMA

« Cinéastes et artistes contemporains nourrissent leurs œuvres des images qu'ils ont vues et aimées. Plus qu'une inspiration, elles deviennent un matériau bien commode à partir duquel ils construisent leurs propres films. De remontage en détournement, ils partent à la recherche d'une nouvelle grammaire mettant en scène ces signes universels. Pour en explorer le sens, comme pour leur rendre hommage. Ainsi Jean-Luc Godard, dont les Histoire(s) du cinéma peuvent être vues comme un gigantesque et virtuose mashup ! »

PIRATES ?

« Si le remontage et le mashup sont de véritables pratiques de création, qui ne sont pas le fait de « pirates » mais de créateurs, elles sont cependant le plus souvent, disons parfois... réalisées hors de toute légalité. Le droit d'auteur – en particulier le droit moral des auteurs des œuvres préexistantes utilisées, est disons un petit peu pris par-dessus la jambe...

Étude de cas, entre charge virulente contre le copyright et expérimentation de nouvelles solutions, genre « Creative commons » ».

SAMPLE, REMIX ET BOOTLEG

« L'explosion du mashup vidéo est directement liée à celle des pratiques musicales, du sample au remix, du sample au remix. La démocratisation des moyens techniques (home studio, etc.) a rapidement été suivie de l'arrivée de plateformes vidéo type Youtube ou Dailymotion et de la généralisation d'outils de montage d'image. Un des genres les plus populaires du mashup vidéo reste la création à partir de mélanges musicaux, les « vs » (« versus ») ».

REGARD CRITIQUE

« Le mashup est revendiqué par ses créateurs, parfois énergiquement, comme un acte de création original, et oh la non, ce n'est pas du plagiat ni du parasitisme.

Ils revendiquent le savoir-faire qui consiste à récolter les matériaux significatifs, à les décrypter, comme on dit, puis à réécrire avec leur propre sensibilité. Ils se considèrent libres de s'exprimer avec les images et les sons qui leur parviennent, de porter sur eux un regard critique et accessoirement de bien s'amuser ».

ELOGE DU FILM DE GENRE

« Marqués par les imaginaires du cinéma populaire, les mashup jouent avec les codes des genres, tout en les explosant : un film d'horreur peut ainsi être transformé en bluette à l'eau de rose et vice-versa ; une séquence d'actualité devenir une chanson, et vice-versa, même si c'est moins facile. Souvent spontanés, très réactifs, ils fonctionnent eux aussi en « genres » très identifiables et très divers : gag parodique, bande annonce détournée, « vs », reprise et transformation de « mêmes »... »

POLITIQUE DES AUTEURS ?

« Remix, bootleg, mashup : sont-ce donc de nouveaux moyens d'expression artistique à l'ère du numérique ou aboutissement de, ouvrez les guillemets, « l'œuvre d'art à l'heure de sa reproductibilité technique », telle que l'analysait Walter Benjamin, 1892-1940 ? Certains créateurs de mashup sont désormais reconnus en tant que tels et leur « patte » est immédiatement identifiable. Pourtant les images ne sont pas les leurs, et les sons non plus. Qu'est-ce qui les distingue de simples voleurs d'images ? Leur apport d'auteur n'est-il pas dans leur manière individuelle de mélanger, d'associer, de confronter, de monter ? De montrer ? Et de ne pas oublier la farigoulette... ? Mmmm... ? »

LE MASHUP EN QUESTIONS

« Jamais les images n'ont été aussi nombreuses, jamais elles n'ont autant circulé, jamais surtout elles n'ont constitué autant d'archives, mêlant indistinctement regards de cinéastes, enregistrements de caméras de surveillance, captation par téléphones mobiles, trésors des débuts du cinéma, journaux télévisés ou vidéo-gags.

Nos imaginaires sont aujourd'hui peuplés d'images : il s'agit d'un bouleversement dont nous n'avons pas fini de mesurer les conséquences... »

CITE DE LA MUSIQUE :

URL : <http://www.citedelamusique.fr/francais/evenement.aspx?id=12634>

MUSIQUE ET CINÉMA

CONCERT

STÉPHAN OLIVA / PHILIPPE TRUFFAULT

FILM NOIR

JEUDI 21 MARS 2013 / 20:00

AMPHITHÉÂTRE

Relecture des musiques et images des films d'Alfred Hitchcock, Stanley Kubrick, Otto Preminger, Orson Welles, Billy Wilder, Robert Wise...

Stéphan Oliva : piano

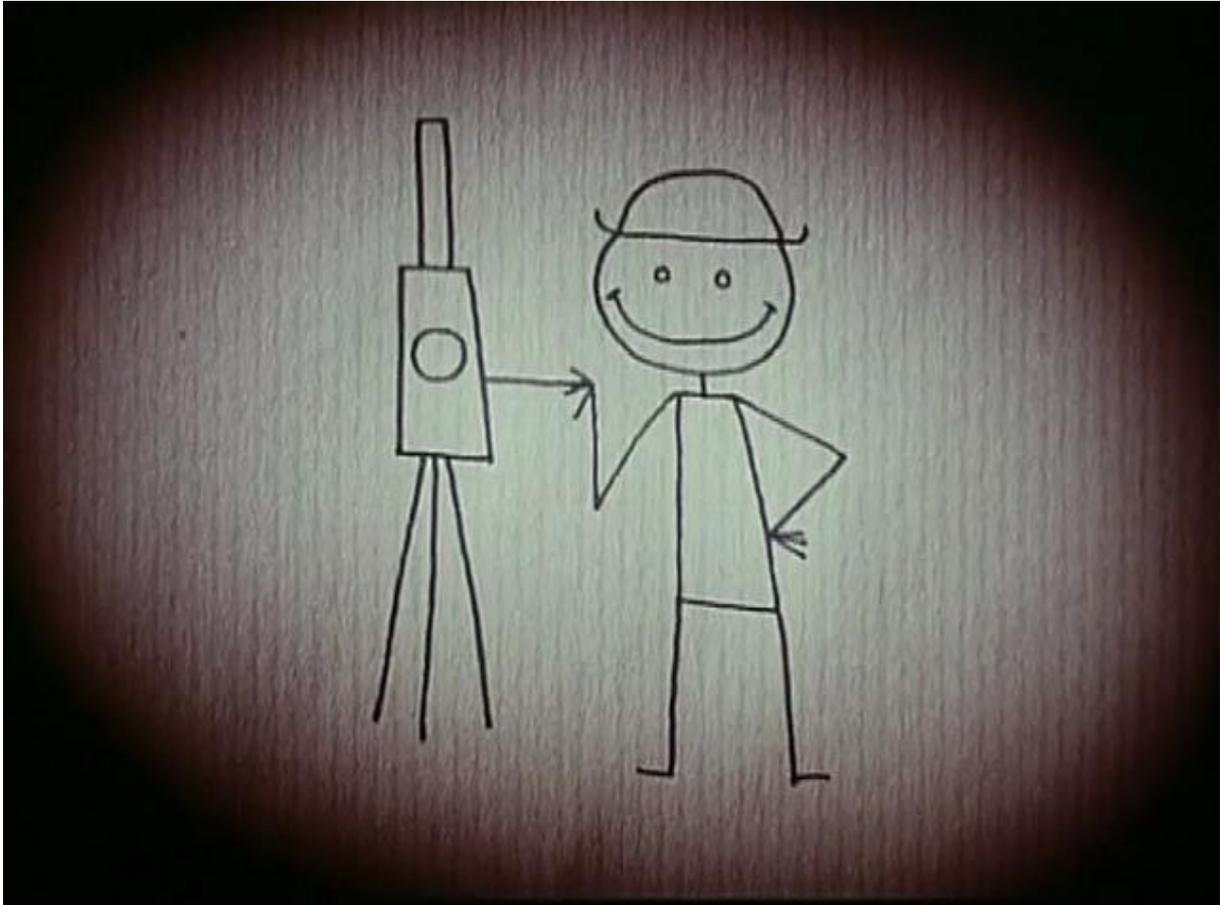
Philippe Truffault : création vidéo

Afin de recréer un dialogue entre le son et le visuel, Philippe Truffault répond en images aux variations musicales de Stéphan Oliva. Il s'approprie certaines séquences de films, les revisite, improvise autour. Ralenties à l'extrême, concassées, accumulées, évaporées, les images suivent leur chemin propre.

Cette mise en valeur des séquences fugitives des films évoqués devient un objet d'art plastique en soi. Une approche du film d'un type nouveau s'installe et devient une véritable conversation : l'image parle au piano, le piano répond à l'image... et vice versa. Une atmosphère poétique et irréelle s'instaure, réveillant des visions oniriques, parfois à la lisière de la psychanalyse, et ouvrant l'imagination à tous les possibles.

Une réflexion neuve sur les thèmes musicaux du film noir, ici explicitement cités. Au-delà des conventions dramatiques, la musique de Stéphan Oliva transcrit l'intériorité de ces héros paumés et désaccordés, succombant aux beautés vénéneuses, et condamnés à leurs sombres destins.

PHILIPPE TRUFFAULT
TENTATIVE DE FILMOGRAPHIE
FORCÉMENT NON-EXHAUSTIVE...



Comment on sauve un film

COURTS-METRAGES "EXPERIMENTAUX ET INVENDABLES" :

"Fragments de ronflements glacés dans un pot de jacinthes part I" (1969)

"Le dernier 55" (1976)

"Bibiche" (1976)

"Josiane et les hommes" (1977)

"Fumées" (1978)

"Défournement" (1980)

"Autopsie" (1982)

DEBUTS A LA TELEVISION DOMINES PAR LE FORMAT COURT :

"Minute papillon" (1983) Série TV

"Une minute pour trouver Canal", 75x1' (1984-1987 sur Canal +)

"Wolf Pacifier" 35 x 30" (1986 – A2)

"Lexique de La Villette" (1986 – 11x1'),

"Les Idiomatics" (1986 – 300x1'),

"Agenda de la RATP" (1987 – 10x3').

"Vingt p'tites tours" (1989)

DIRECTION ARTISTIQUE DE LA CHAÎNE DE TELEVISION "LA SEPT" (1988-1992) :

- Mise en place d'émissions régulières comme "Le Dessous des Cartes" (1988-1992)
- Préfiguration du bilinguisme et de la structure de la future "ARTE" (1988-1992)
- Mise en place de l'habillage d'ARTE (génériques, infos, auto-promotion), (1988-1992)
- Habillage d'émissions variées pour ARTE, France Télévision, ARD, ZDF, Vox... (1988-1992)

A PARTIR DE 1992 : "ARTE" ET AUTRES CHAÎNES :

- Série sur l'exposition "Barnes" pour "France 2" et "France 3" (15x2' - 1993-94)
- "Music Archive" (1993-94)
- "Snark" (sur l'animation et le cinéma expérimental) sur ARTE (1993-94)
- "Nimbus" (sciences), (1993-94)
- "L'Atelier 256" (arts plastiques), (1993-94)
- "Lignes de Mire" (médias) sur France 3, (1993-94)

"Un film Lumière par jour" sur France 2 (1995, 365x1')
"10 films pour 100 ans" pour les salles de cinéma (1995, 10x2')

"La Tour Eiffel", ARTE, 1995
"Les Extra-terrestres sont parmi nous", ARTE (en direct, 1995)
"Fête de la Musique", ARTE (en direct, 1995)

- Journées thématiques sur Canal + et plusieurs soirées thématiques sur ARTE.
- Films institutionnels (INRS, Archives du film, Musée d'Orsay), 1995

Comment on sauve un film, dessin animé de Philippe Truffaut, 1996, France, 3 mn, commentaire lu par Claude Chabrol, production : CNC

- 1997, Mise en place du projet de chaîne câblée "MK2TV" et de l'antenne de la chaîne "Histoire".

"L'école des escrocs" (1997) (TV - Arte)
"Les secrets du Nil" (60x2', au Louvre, 1997 – Arte)
"Corpus Christi", Série TV [habillage] (1997 – Arte)
"La main" (1997 – Arte)
"L'invasion des Hommes Citrouilles", (1997 – Arte)

"Cyberflash" (1998)
"Viva apocalypsa!" (1998)

"Tics et tactiques pour apprendre" (pour La Vilette, 1999 - 12x2')
"Eurêka, j'ai encore tout faux" (1999 - 4x52" – France2)

"Direct!" (2000 - recreation théâtrale)
"Un siècle d'écrivains: Ionesco en miettes" (2000) Episode TV - France 3

PREMIERE GRANDE SERIE D'EMISSIONS : "CLASSIC ARCHIVE" (2001-2003)

78 émissions de 52 minutes pour "Mezzo" et "France 5", consacrées à :

Ernest Ansermet, Claudio Arrau, John Barbirolli,
Teresa Berganza, Alfred Brendel, Maria Callas,
Robert Casadesu, Boris Christoff, Dino Ciani,
André Cluytens, Regine Crespin, Gyorgy Cziffra,
Colin Davis, Christian Ferras, Dietrich Fischer-Dieskau,

Pierre Fournier, Zino Francescatti, Samson François,
Ferenc Fricsay, Maurice Gendron, Ivry Gitlis,
Carlo-Maria Giulini, Titta Gobbi, Arthur Grumiaux,
Elisabeth Grümmer, Emile Guilels, Jascha Heifetz,
Jasha Horenstein, Byron Janis, Gundula Janowitz,
Julius Katchen, Wilhelm Kempff, Istvan Kertesz,
Paul Kletzki, Leonid Kogan, Yvonne Lefébure,
Alberto Lysy, Igor Markevitch, Hephzibah Menuhin,
Jeremy Menuhin, Yehudi Menuhin, Nathan Milstein,
Benno Moiseiwitsch, Pierre Monteux, André Navarra,
Stanislas Neuhaus, David Oïstrakh, Paul Paray,
Vlado Perlemuter, Gregor Piatigorski, Francis Poulenc,
Constantin Silvestri, Jorge Bolet, Sviatoslav Richter,
Guennadi Rojdestvenski, Mstislav Rostropovitch,
Arthur Rubinstein, Hans Schmidt-Isserstedt,
Elisabeth Schwarzkopf, Irmgard Seefried, Georg Solti,
Leopold Stokowski, Igor Stravinski, Rita Streich,
Henryk Szeryng, Paul Tortelier, Sandor Vegh,
Galina Vichnievskaia, Herbert Von Karajan,
Wolfgang Windgassen, Quator Amadeus, Quator Vegh,
William Primrose.

"L'empire des nombres" (2001)
"La fabuleuse histoire du Père Noël" (2001, France 5)
"Court-circuit" (2001, magazine de courts métrages sur Arte).

- 2001-2002 : CONCEPTION DE NOMBREUX DVD

Cinéma contemporain Arte, MK2, Argos : Truffaut, Haneke, Kurosawa, Scorsese, William Klein, Rivette, Chabrol, Stevenin, Ozu, Chaplin...

- CHAPLIN TODAY: The Kid (2003) (TV) [titres]
Chaplin Today: Limelight (2003) (TV) [titres]
Chaplin Today: Modern Times (2003) [Director+titres]
Chaplin Today: The Gold Rush (2003) (TV) [titres]
Chaplin Today: A King in New York (2003) [titres]
Chaplin Today: A Woman of Paris (2003) [titres]
Chaplin Today: City Lights (2003) (TV) [titres]
Chaplin Today: Monsieur Verdoux (2003) [titres]
Chaplin Today: The Circus (2003) (TV) [titres]

SERIES D'EMISSIONS SUR ARTE + projets parallèles :

- "MYTHOLOGIES : Chaos (#1.1)" (2001)
"Mythologies: Apollon (#1.6)" (2002)
"Mythologies: Dionysos (#1.7)" (2002)
"Mythologies: Aphrodite (#1.8)" (2002)
"Mythologies: Eros et Psyché (#1.9)" (2002)
"Mythologies: Athéna (#1.10)" (2002)
"Mythologies: Persée (#1.11)" (2002)
"Mythologies: Bellérophon (#1.12)" (2002)
"Mythologies: Dédale et Icare (#1.13)" (2002)
"Mythologies: Orphée (#1.14)" (2002)
"Mythologies: Jason (#1.15)" (2002)
"Mythologies: Héraclès (#1.16)" (2002)
"Mythologies: Thésée (#1.17)" (2002)
"Mythologies: Oedipe (#1.18)" (2002)
"Mythologies: Antigone (#1.19)" (2002)

"Mythologies: Hermès (#1.20)" (2002)

- "ARTS DU MYTHE" (2004-2008)

"Arts du mythe: Kayapo Headdress" (2004)

"Arts du mythe: Hopi Doll" (2006)

"Arts du mythe: Mask from the Kodiak Archipelago"

"Arts du mythe: Fon Statue of the God Gu" (2008)

"Arts du mythe: Rock Crystal Skull" (2008)

"Strip-o-scope" (2005) (TV)

"Cliposaurus Rex" (2005) (TV)

"PHILOSOPHIE" (2008-20??) - Avec Raphaël Enthoven

2008

19 octobre : *Pouvoir*, avec Céline Spector

26 octobre : *Mélange*, avec Vincent Cespedes

2 novembre : *Responsabilité*, avec G r me Truc

9 novembre : *Laideur*, avec Gwenaëlle Aubry

16 novembre : *Mélancolie*, avec Frédéric Gabriel

23 novembre : *Corps*, avec Marion Richez

30 novembre : *Visage*, avec Dan Arbib

7 décembre : *Inspiration*, avec Marianne Massin

2009

4 janvier : *Amitié*, avec Dimitri El Murr

18 janvier : *Musique*, avec Dorian Astor

8 février : *B tise*, avec Alain Roger

22 février : * motion*, avec Mériam Korichi

1er mars : *Travail*, avec Michela Marzano

15 mars : *Amour*, avec Nicolas Grimaldi

29 mars : *Mort*, avec Charles Pépin

12 avril : *Identité*, avec  lise Marrou

3 mai : *Imagination*, avec Cynthia Fleury

28 juin : *Image*, avec Klaus Speidel

12 juillet : *Théâtre*, avec Daniel Mesguich

26 juillet : *Actualité*, avec Ali Baddou

30 août : *Enseigner*, avec Carole Diamant

27 septembre : *Utopie*, avec Frédéric Rouvillois

11 octobre : *Langage*, avec Philippe Schlenker

25 octobre : *Intime*, avec Michaël Foessel

1er novembre : *Religion*, avec Antoine Fleyfel

22 novembre : *Séparation*, avec Christophe Schaeffer

6 décembre : *Cinéma*, avec  lise Domenach

27 décembre : *Joie*, avec Marion Richez

2010

10 janvier : *Liberté*, avec Frédéric Worms

24 janvier : *Culture*, avec Patrice Maniglier

7 février : *Vie*, avec Jean Claude Ameisen

21 février : *Précarité*, avec Guillaume le Blanc

28 février : * rotisme*, avec Olivia Gazal 

7 mars : *Don*, avec Andris Breitling

21 mars : *Mensonge*, avec Anne Amiel

4 avril : *Temps*, avec Élie During

18 avril : *Technique*, avec Caterina Zanfit

2 mai : *Esprit*, avec Julie Henry

16 mai : *Hasard*, avec Baptiste Morizot
30 mai : *Intuition*, avec Johannes Schick
13 juin : *Ordinaire*, avec Adèle Van Reeth
5 septembre : *Angoisse*, avec Philippe Cabestan
19 septembre : *Éthique*, avec Marie Gaille
17 octobre : *Toucher*, avec Clara Da Silva
31 octobre : *Dégoût*, avec Julia Peker
14 novembre : *Jeu*, avec Colas Duflo
28 novembre : *Égalité*, avec Jean-Fabien Spitz
12 décembre : *Engagement*, avec Judith Revel

2011

9 janvier : *Apparence*, avec Alexander Schnell
23 janvier : *Désir*, avec David Rabouin
13 février : *Courage*, avec Cynthia Fleury
27 février : *République*, avec Patrick Savidan
13 mars : *Humour*, avec Robert Ziegler
27 mars : *Terrorisme*, avec Julien Cantegreil
10 avril : *Altruisme*, avec Matthieu Ricard
17 avril : *Couleur*, avec Claude Romano
24 avril : *Animal*, avec Élisabeth de Fontenay
15 mai : *Nostalgie*, avec Patrick Dandrey
22 mai : *Art*, avec Paul Clavier
29 mai : *Dignité*, avec Éric Fiat
5 juin : *Descartes*, avec Élodie Cassan [édition spécial « Bac »]
12 juin : *Spinoza*, avec Julie Henry [édition spécial « Bac »]
18 septembre : *Différence*, avec Mathieu Potte-Bonneville
25 septembre : *Espace*, avec Pierre Zaoui
2 octobre : *Universel*, avec Caroline Fourest
9 octobre : *Guerre*, avec Monique Canto-Sperber
16 octobre : *Confiance*, avec Michela Marzano
23 octobre : *Ironie*, avec Vincent Delecroix
13 novembre : *Homme invisible*, avec Pierre Cassou-Noguès
20 novembre : *Surf*, avec Frédéric Schiffter
11 décembre : *Origine*, avec Étienne Klein
18 décembre : *Dieu*, avec Abdennour Bidar

2012

8 janvier : *Machine*, avec Frédéric Vengeon
16 janvier : *Écologie*, avec Catherine Larrère
22 janvier : *Football*, avec Ollivier Pourriol
29 janvier : *Progrès*, avec Pascal Chabot
12 février : *Conversation*, avec Ali Benmakhlouf
19 février : *Émerveillement*, avec Bertrand Vergely
26 février : *Création*, avec Yala Kisukidi
4 mars : *Représenter*, avec Jacques Darriulat
11 mars : *Laïcité*, avec Jean-Claude Monod
18 mars : *Mort*, avec Pierre Dulau
25 mars : *Censure*, avec Thomas Schlessier
8 avril : *Histoire*, avec Nicolas Offenstadt
15 avril : *Vulnérabilité*, avec Guillaume le Blanc
22 avril : *Cool*, avec Claude Habib
29 avril : *Vieillesse*, avec Pierre-Henri Tavoillot
13 mai : *Torture*, avec Michel Terestchenko
20 mai : *Conspiration*, avec Emmanuelle Danblon
27 mai : *Mal*, avec Paul Clavier
3 juin : *Soin*, avec Fabienne Brugère
10 juin : *Vengeance*, avec Michel Erman
9 septembre : *Gentillesse*, avec Emmanuel Jaffelin
16 septembre : *Rêve*, avec Anne Dufourmantelle

23 septembre : *Socrate*, avec Dimitri El Murr
30 septembre : *Politesse*, avec Eric Fiat
7 octobre : *Inconscient*, avec Monique David-Ménard
14 octobre : *Attente*, avec Nicolas Grimaldi
21 octobre : *Guérir*, avec Frédéric Worms
28 octobre : *Numéro 100*, avec Paola Raiman (lycéenne)
4 novembre : *Métamorphose*, avec Patrick Dandrey
18 novembre : *Bons sentiments*, avec Mériam Korichi
25 novembre : *Rousseau*, avec Raymond Trousson
2 décembre : *Hypnose*, avec François Roustang
9 décembre : *Sexe*, avec André Comte-Sponville
16 décembre : *Fin du monde*, avec Michäel Foessel

2013

12 janvier : *Le politique*, avec Blandine Kriegel
13 janvier : *Odeur*, avec Chantal Jaquet
20 janvier : *Corrida*, avec Francis Wolff

"Us Welcome, Us Go Home" (2011 - ARTE)

"Le procès Barbie" (ARTE, 2011 : Montage et habillage DVD), avec Dominique Missika

TRAVAUX ACTUELS ET A VENIR

« Blow Up, l'actualité du cinéma (ou presque) » :

- L'actu essentielle par Trufo (5 numéros)
- Don Johnson dans le prochain Tarantino !
- Alice Cooper chez Tim Burton !
- Eva Mendes chez Leos Carax !
- 2012 ? La fin du monde
- Une suite à Top Gun ?
- Cannes par Trufo
- Dave ? Au Cinéma
- Terrence Malick encore en tournage !
- Chaplin à la Rochelle (ou presque)
- Vacances !
- Le 4^e festival Lumière à Lyon
- Bond... James Bond...
- Que pourra-t-on voir en 2013
- Lincoln et autres présidents américains

"Film Noir" – ciné-concert & VJing avec le pianiste Stéphan Oliva, 2013

- Festival Sons d'hiver – Arcueil
- La Ferme du Buisson – Festival du cinéma invisible – Noisiel
- La Dynamo Banlieues Bleues – Paris
- Forum des Images – Festival « Mash Up » – Paris
- Festival Jazz Miniatures – Lorient
- Cité de la Musique – Exposition Musique et Cinéma – Paris



© A PRIME GROUP